

Les faits parleront plus haut que tous les raisonnements.

Moïse est, au désert, devant la pierre d'Horeb. Sur l'ordre du Seigneur, il frappe de sa verge le roc desséché, et l'eau en jaillit abondante, et le peuple, dévoré par la soif, se désaltère à la fontaine du miracle. Est-ce là de l'inexpliqué, ou bien de l'inexplicable. Lazare est depuis quatre jours la proie déplorable de la mort, il pue dans son tombeau. *Jam sætet.* A la parole de Jésus, il se réveille et revient à la vie. Est-ce là de l'inexpliqué ou bien de l'inexplicable ? Tourmentez ma raison tant que vous voudrez, empruntez toutes les formes du langage, passez de la menace aux caresses, employez la violence ou l'art si doux et plus puissant de la persuasion, ma raison ne trouvera qu'un mot à vous dire, et c'est le mot des siècles et de l'humanité : *Digitus Dei est hæc.*

Il n'y a plus qu'un recours contre les croyants. Le voici nettement formulé : Vous appartenez à l'ordre de la nature, vous n'avez pas le droit pour expliquer un phénomène qui, d'après vous, est naturel en tant que phénomène, d'en appeler à une cause surnaturelle.

Le grand argument est lâché. On veut nous emprisonner dans le monde sensible. Les seuls horizons qu'on nous permet sont ceux qui ont des bornes matérielles. Plus d'envolées vers les sphères infinies. Les aigles ne vivent-ils pas en cage ? On retient bien les lions derrière les barreaux de fer ! Les aigles cependant sont faits pour voler au soleil. Derrière les barreaux le lion rugit à la forêt lointaine et au désert absent. Vous me dites que chercher quelque chose au-dessus des causes naturelles, c'est vouloir trouver l'introuvable ; et ma raison, brisant toutes vos chaînes, conçoit une cause qui domine toutes les autres et qui elle-même n'est dominée par rien. L'infini me déborde, et vous m'enchaînez au fini. C'est de la métaphysique, dites-vous. J'oubliais... Revenons au fait rationnel, rationnellement constaté et qu'il s'agit d'expliquer. La raison n'admet pas d'effet sans cause. Quelle est la cause du miracle ? Nous ne la connaissons pas, répondez-vous : le miracle, c'est l'inexpliqué. La raison proteste ; le miracle, tel qu'elle le conçoit, n'est pas l'inexpliqué. Et plutôt que de recourir à Dieu, dont la souveraine puissance donnerait la clé de l'énigme et résoudrait l'insoluble problème, vous vous arrêtez misérablement devant l'inexplicable. Vous brisez votre raison à cette borne, vous l'humiliez et la mufilez à plaisir. Car, permettez qu'on vous le dise, la raison, dans l'ordre qui lui est propre, et l'ordre des phénomènes c'est le sien, n'admet pas, ne peut pas admettre, sans abdiquer, l'inexplinable.